

# Valentin le célibataire.

## Le célibataire

Bonjour, je m'appel Léonie, j'ai vingt-cinq ans. Je travaille comme éducatrice pour les enfants et adolescent. Nous n'avons pas de bureau, notre travail, c'est dans la rue, ou dans les maisons de jeunes et d'enfants, quelques fois chez les parents des enfants.

Je dois rendre visite à un monsieur Dubois Valentin, qui c'est postulé comme éducateur, pour lui poser quelques questions, et pour me rendre compte, où et comment il vit, chercher à connaître ses habitudes Nous avons affaire à des enfants un peut particulier. Arrivé chez lui, je sonne à sa porte.

– Monsieur Valentin ? Lui demandé-je.

– Oui, c'est moi, que me vaut l'honneur de votre visite ?

– Je suis Mademoiselle Léonie, je suis chargé de m'entretenir avec vous. Vous avez fait une demande pour travailler chez nous. Ne pourriez-vous pas me faire entrer ?

– Mademoiselle, je n'aime pas beaucoup faire entrer des gens que je ne connais pas dans mon appartement, même ceux que je connais d'ailleurs. Je vous demanderai de vous déchausser.

Je suis littéralement stupéfaite de voir un appartement qui n'était pas propre, mais qui brillait, qui étincelait.

Je n'osais pas avancer, je n'osais pas toucher. Bien qu'un sofa et deux fauteuils était dan la pièce, il m'apportât un tabouret. Je le trouvais beau-gosse(pas le tabouret), il me plaisait, le type athlète, il se déplaçait sans nervosité, parlait d'une voix autoritaire mais

gentille, et douce. J'espère que nos relations vont s'intensifier, nous devons à la fin du compte travailler ensemble.

– J'espère que vous ne fumer pas ? J'ai horreur de cette odeur.

– Non monsieur. Voilà monsieur, je dois vous poser quelques questions, qui vont vous paraître indiscreète, mais nous avons affaire avec des enfants et des jeunes gens un peu spécial.

Pouvez-vous me faire visiter votre appartement ?

– Est-ce bien nécessaire ?

– Je le crains monsieur. Il me montre sa chambre, un pénis épandeur se trouvait sur sa table de nuit, avec la forme d'un vagin, ainsi qu'un vibrateur, ils les avaient vraisemblablement oubliés. Je remarquais qu'il rougit. Il n'a pas été assez rapide, le vibrateur était dans mes mains.

– Vous aimez ses choses là ? Demandé-je. Rouge écarlate, il me répond.

– De temps en temps, j'utilise ses appareils.

– Celui-ci également ?



– Pas celui-ci me dit-il, il était pour une connaissance.

– Moi j'en utilise assez souvent, lorsque je me retrouve seul, le soir. Je voulais le provoquer un peu.

Nous continuons la visite, j'avais gardé ce

vibrateur machinalement dans ma main. Il me montra sa cuisine, sa salle de séjour, sa salle de bain, ses toilettes, tout, absolument tout brillait, comme si personne n'habitait la.

– À voir, votre appartement donne cette impression de ne pas être habité. Vous vivez seul ? Pas de femmes ?

– Que voulez-vous que je fasse avec une femme à la maison ? Qu'elle me mette tous en désordre ? Les femmes sont toutes pareil, elle ne laisse que du désordre. Je veux rester célibataire.

– Cela n'est, pour moi pas très flatteur.

– C'est pourtant la vérité. Cela est la raison de mon célibat, vous ne m'en ferez pas démordre. *« j'avoue que personnellement je n'ai pas toujours de l'ordre quelque fois le temps me manque »*

– Vous n'avez pas de contact avec des filles ou des femmes ? Je parle de contact amoureux ?

– Bien sûr que si, mais pas chez moi, en aucun cas je n'accepterais qu'une fille vienne chez moi.

– C'est pas bien commode tout ça, mais je suis là aujourd'hui et vous l'acceptez !

– Ce n'est pas tout à fait la même chose, avoir une conversation sur mon éventuel travail n'a rien à voir avec une fille, disons ordinaire.

– Tout cela n'est pas très pratique et pas très flatteur pour les filles et femmes que vous côtoyez.

– Peut-être, mais mon appartement reste propre. Les filles ou les femmes ne sont pas capables de tenir un appartement propre.

– Je ne suis pas d'accord avec vous, c'est un point de vue, que je ne partage pas. Je pense, par contre, nous allons travailler ensemble, ce serait bien mieux si nous nous tutoyons, qu'en penses-tu Valentin ?

– Je suis d'accord.

– Bien, je suis d'accord que tu commences ton service dans un essai d'une semaine, après on pourra te faire signer ton contra. Bon, demain nous allons rendre visite à un petit gamin que j'adore du reste il a des problèmes il est hyper nerveux. Je viendrais te chercher à huit-heures. À demain. Ha, je te rends quand même ton vibreur.

– Je te le prête si tu veux ? Il est tout neuf, il n'a pas encore servi.

– Pourquoi pas ? Merci, je ne connaissais pas celui-ci, un pour le derrière, un pour le vagin et le troisième pour le clitoris, rassemblés en un. Ce là ne doit pas être mal, je me promets de faire l'essai le soir même, j'en meure même d'envie.

Après mon départ, Valentin alla rendre visite à une de ses copines qui l'attendait.

– Valentin, tu en as mis du temps, j'ai cru que tu ne venais plus

– Oh, Denise, j'ai eu la visite d'une assistante sociale, j'avais posé une application, elle m'embauche d'abord à l'essai, je commence demain.

– Eh tu l'as baisé avant de venir.

– Mais non... non, tien tu vois, je n'y ai même pas pensé, elle doit devenir ma partenaire.

– Ah bon, tu vas avoir le temps pour la niquée.

– Exactement.

– Tu as pensé à moi au moins ?

– Bien entendu.

– Cela veut dire que non. Déshabille-toi maintenant, je mouille depuis longtemps.

Après que Valentin se fut déshabillé, il la caressa, lui pris ses beaux seins dans la bouche, sa langue chercha la sienne, il s'arrêtât, net, s'assied, le regard dans le vide, il ne pouvait pas bander, il pensait à sa nouvelle partenaire, elle lui plaisait, direct, elle parlait de sexe ou de vibrateur sans ce gêner, sans rougir.

– Valentin, tu as des problèmes d'hormones ? Attends, je vais t'aider.



Elle lui prit son pénis, son gland dans sa bouche, le léchât, le titillât, s'aidant même des deux mains, lui avalait presque ses testicules, elle réussit après de grands efforts en Denise et un temps assez long à faire grossir, grandir, cette jolie bite, la fit éjaculer dans sa bouche, sur sa poitrine, sur son visage.

- Valentin, tu n'es pas dans ton assiette aujourd'hui.
- Je le reconnais dit-il.
- Tu viendras dimanche ?
- Je pense que oui, pour l'instant, je n'ai rien de prévu.

## La pucelle

Je dois dire que le bonhomme me plaisait vachement, il avait de la classe. De l'éducation, même avec sa mentalité un peu macho, je veux me le récupérer, je veux absolument sortir avec lui.



Le soir en entrant, après mon bain, ou plutôt pendant mon bain, j'ai essayé son didot, une catastrophe, son truc me rentrait dans le derrière, dans mon vagin, le plus petit se plaçait sur mon Clitoris. Ils vibraient dans mes entrailles, d'une manière irrégulière, sauf le plus petit qui ne bougeait pas,

les autres me faisaient jouir, je pissais ma cyprine, je mordais ma serviette de bain.

D'un seul coup, ce petit truc se mit à vibrer contre mon clitoris qui était déjà en feu, j'étais déjà bien chaude, j'ai sauté au plafond, je suis tombé du rebord de ma baignoire je poussais des cris de goret.

J'ai pris de nouveau un bain pour me calmer, et je recommençai encore une fois. C'était encore pire, sans le vouloir, j'attendais le vibreur du clitoris qui me surpris quand-même pour me faire de nouveau tomber de la baignoire, j'ai failli me noyer.

Le lendemain, j'étais quand même à l'heure, il m'attendait déjà.

– Nous allons tout d’abord récupérer ma voiture que j’ai menée hier à l’inspection, nous nous y rendons en bus.

– Tu n’as pas de voiture ?

– Non, j’économise, je veux m’acheter une Porsche

– Une Porsche ? Tu ne vas pas de main morte.

– C’est mon rêve, je désire fortement posséder une Porsche, j’économise pour cela.

À cette heure-ci, les transports en commun étaient plains à craquer, pas de place assise, nous étions face à face, continuellement bousculé l’un contre l’autre.

Pendant le trajet, je lui expliquais encore la marche de la maison. Un coup de frein, m’aurait fait voltiger, s’il ne m’avait pas retenu, ses deux mains bouillantes, et douce sur mes fesses, sur ma peau, dans ma culotte, ses mains avaient glissé sous ma jupe, dans ma culotte directement sur la peau, je mouillais, mes seins écrasés contre sa poitrine, je sentais mon cœur battre, le frapper.

Je sentais également le sien. J’aurais aimé qu’il me tienne plus longtemps dans cette position.

– Elles sont vraiment douces me dit-il.

– Quoi donc ? Demandé-je, il se penche à mon oreille pour me murmurer.

– Tes jolies fesses dans mes mains, c’était très beau, je t’assure, j’y ai vraiment pris du plaisir et je t’assure, je ne l’ai pas fait exprès. Vrai, ou faut, je m’en foutais, le principal, j’avais aimé moi aussi.

Je n’ai pas répondu, je ne le connaissais pas encore. Mais j’avais certainement pris plus de plaisir que lui. Ce qui est sur également, la distance sociale entre nous deux avait diminué de moitié. J’ai espéré en vain, un autre coup de frein, pendant le reste du trajet, je crois que je serais resté blottit contre lui.

Je fis monter Valentin dans ma voiture pendant que je réglais avec le mécanicien, en prenant ma place au volant, je fis tourner ma jupe, pour ne pas m'asseoir dessus, et de ce fait, je lui avais encore montré mes fesses, ma culotte.

Cela ne me gênait pas, je l'avais bien fait exprès, mais j'ai pu remarquer son gêne. Avant que je ne puisse baisser ma jupe qui était remonté sur mon nombril, il avait posé sa main sur ma cuisse, presque sur ma culotte, cela par contre ne le gênait pas du tout. Je le laissai faire, j'appréciais cette main brûlante qui me caressait. Pendant le trajet, je lui dis doucement.

– Valentin, j'aimerais que l'on soit un couple, tu me plais beaucoup.

– Cela ne va pas. Je veux rester célibataire, et tu ne seras pas la seule, je vais te faire souffrir, j'aime les filles pour un jour ou deux, puis je les balance. N'y pense plus tu veux bien.

Sa main avait atteint mon pubis, il caressait mes poils, j'avais l'impression d'être nue, sa main se promenait sur mon bas ventre, comme si je n'avais pas eu de vêtement, entre mes jambes, sur ma toison, sur mes cuisses. Je le stoppais.

– Tu n'aimes pas ? Me demande-t-il.

– Si, j'adore même. Seulement, tu ne veux pas de moi, tu veux t'amuser, pas moi. Si un jour je devais faire l'amour avec toi, c'est que tu auras changé d'avis. Bon, allez vient voir mon amoureux.

Nous n'avions pas ouvert la porte, qu'une rackette me saute dessus, pour m'embrasser, il avait ouvert mon corsage, posait sa joue contre mon sein ses petits bras dans mon corsage, autour de ma poitrine, il ne bougeait plus.

– Bonjour Tata Léonie, il avait sept ans

– Bonjour Christian mon petit cœur.

– Qui c'est le monsieur ? Ton fiancé ?

– Bien sûr que non, c’est toi mon fiancé, c’est tonton Valentin, il travaille avec moi, tu veux lui donner un baisé ? Il est très gentil tu sais. (Il embrasse Valentin sur les joues et pose sa joue de nouveau sur mon sein nu.)

– Cela ne te dérange pas d’être à poil avec ce gosse ? Me demande Valentin.

– D’abord, je ne suis pas à poil, en plus personne ne me voit, à part la maman, et lui naturellement en plus, regarde comme il est tranquille, il est sage comme une image. Tu as été sage cette semaine mon cœur ?

– Oui, maman ne m’a grondé que deux fois,

– Tu sais, la semaine prochaine, je t’emmène en internat, tu es content ?

– Je ne sais pas, tu viendras me voir ?

– Bien sur mon chéri, on viendra te voir avec tonton Valentin.

– Tonton Valentin, tu vas toujours rester avec tata Léonie ? Tu sais, je l’aime beaucoup ma tata.

– Je crois que je vais rester longtemps avec ta tata oui.

– Tu fais attention à elle, hein ?

– Mais bien sûr, je l’ai d’ailleurs sauvée une fois aujourd’hui. Christian sursaute, se redresse.

– Tu l’as sauvé ? Approche-toi, je te donne un baiser. C’est vrai tata ?

– Oui mon chéri, sans lui je me serais retrouvé le nez par terre. Je te le dis, il est très gentil.

C’est Valentin, ce galant homme qui m’a aidé à fermer mon corsage, sans oublier bien sur, de me caresser les seins en fermant les boutons, caresser mes fesses en rentrant mon corsage dans ma jupe. Il me faisait trembler, il a fait beaucoup trop vite, j’aurais voulu qu’il me caresse plus longtemps. Dans la voiture, sa main se retrouva très

vite dans ma culotte, sur ma touffe, il me faisait trembler, mais j'adorais.

– Valentin, retire ta main sil te plaît, je t'apprécie beaucoup, mais je ne veux commencer une relation avec toi, que si je suis sûr que je serais la seule, que tu ne t'amuseras pas avec moi, je cherche du sérieux.

– Tu ne veux pas t'amuser ?

– Pas comme tu l'entends, j'irais en disco avec toi, boire un coup, peut-être que je te laisserais me peloter dans la voiture, si j'en ai envie, mais pas plus, même si j'en soufre.

– Tu es dure avec toi-même, même si ton corps en soufre ?

– Oui, même si TON corps, ou MON corps devaient en souffrir.

– Tu as toujours été comme ça ?

– Oui, depuis ma naissance.

– Dois-je en déduire que tu es pucelle.

– Tu peux et j'en suis fière.

– Une vraie pucelle ?

– Oui, même si je me fais jouir dans mon lit avec le truc que tu m'as prêté, au fait, je te le rendrais la semaine prochaine. Cet après-midi nous allons dans une maison de jeune, fait attention de ne pas drager, cela pourrait être dangereux, le mieux, si tu es d'accord, nous nous présentons comme un couple, nous sommes fiancés.

– Léonie, j'ai envie de t'embrasser.

– Tu resteras sur ton envie, on ne s'embrassera pas.

– Tu n'en as pas envie ?

– Ce n'est pas ce que j'ai dit, mais on ne s'embrassera pas. Je vais prendre mon repas dans ce petit restaurant, tu viens avec moi ?

Il me prit le bras, que je serrais contre mon sein et nous voilà partis. Au restaurant, il s'assied à ma droite, sa main gauche dans ma culotte, j'apprécie cette main comme apéritif, ainsi que comme pousse-café. Le dos appuyé au dossier de ma chaise, il me faisait jouir le salaud, je ne l'ais pas laisser continuer, je lui ais fait retirer sa main trempée. J'avais envi qu'il m'embrasse, qu'il me serre dans ses bras, mais je préférais rester sur ma faim. Je ne sais vraiment pas combien de temps je pourrais tenir. Ce qui est sur, lorsque je lui disais d'arrêter, aussi loin qu'il se trouvait, il s'arrêtait, je n'avais pas besoin de le repousser, si je disais, non, si je lui disais, stop, il n'insistait pas, il retirait sa ou ses mains de suite, il n'insistait pas, je n'avais même pas besoin d'élever la voix, quelques fois même à voix basse, pour cela il était adorable, j'avais l'impression qu'il me respectait.

## La piscine

Valentin ne me quittait pratiquement plus, même dans nos temps libres, il était présent, je l'avais invité, ce dimanche pour aller se baigner à la piscine, je lui demandais donc de venir me chercher, après le petit déjeuner, vers les dix heures.

Je me levais à huit heures, nue dans mon peignoir, assise sur une chaise, un pied sous mes fesses, je sirotais mon café, je pensais à lui, je pensais de plus en plus à lui, que le soir, pensant à lui, je me faisais jour. Je refusais les invitations de mes amis, je ne sortais plus avec eu, il pensait tous que j'étais malade ou que ce travail me prenait trop.

D'un coup, on sonne à ma porte, huit heures-trente. C'était lui, il apportait des croissants.

– Bonjour Léonie, me dit-il m'embrassant sur les joues, je voulais prendre mon petit déjeuner avec toi.

– C'est gentil ça. Entre donc, tu pourras voir le désordre des filles ou des femmes dans leur appartement, surtout si elles sont seules et travail toutes la journée, quelquefois encore plus. Il a posé ses croissants sur la table.

– Non, je ne suis pas venue voir ton appartement, mais toi. Il ouvre mon peignoir. Il n'a plus peur de moi.

– Tu es vraiment belle, me dit-il, vraiment belle. Tu me plais vraiment.

– Seulement, pour l'instant, ce n'est pas pour toi, tu connais mes conditions, comme tu l'as si bien dit, je n'en démordrais pas, il me caresse, me regardant dans les yeux, il laisse glisser ses mains sur mon corps, sur ma poitrine, mon mont d'amour,

entre mes cuisses qui lui mouillait ses mains. Bon je te fais le café lui dis-je me retirant.

– Je peux te demander une faveur ?

– Tu peux.

– J’aimerais te voir nue, toute nue sans ton peignoir.

– Tu ne touches à rien, lui dis-je me dénudant.

Il ne dit plus rien, ne toucha à rien non plus. Il me dévorait des yeux, son pantalon se gonflait, il devenait nerveux.

– Tu me montres tes toilettes ? Bien sûr que je les lui montre, je savais d’ailleurs pourquoi.

À peine dans les toilettes, il laissa tomber son pantalon pour se branler, il n’u pas de peine à éjaculer en grognant de soulagement, un peut plus, il allait juter dans son slip, il était moins deux. Jamais il n’avait eu ça, c’était la première fois, qu’il devait se faire éjaculer. Bander oui. Il resta un moment là, assis sur le bol des toilettes, sa verge dans la main, reprenant son souffle. Enfin il revint, j’avais mis la table pour le petit déjeuner, l’un en face de l’autre.

– Valentin, demain nous emmenons mon fiancé Christian en réhabilitation, tu viens avec moi, ou veux-tu prendre les jeunes filles en main ? lui demandé-je.

– Non, je viens avec toi.

Il me faisait bander, il ne quittait plus ma poitrine, ma chatte des yeux, mon corps nu, lui montrant mes jolies fesses, ma belle chatte qui s’ouvrait pour laisser passer ma cyprine, mes seins qui c’étaient gonflés pour lui, mes mamelons qui pointaient, ma poitrine qui c’était durci, qui était plus haute. J’avais moi-même une tel envie de lui, que s’il m’avait caressé à ce moment, j’aurais certainement dit oui nous aurions fait l’amour ensemble, j’en avais une envie folle,

j'en tremblais. Je pouvais voir sa tasse de café trembler aussi dans ses mains, son souffle se raccourcir. Sont portables sonnât,

– Aloi Denis, excuse-moi, j'ai oublié de t'avertir, je ne viendrais pas aujourd'hui, oui, peut-être la semaine prochaine, je te téléphonerais avant. Bon dimanche.

– Valentin, je vais me préparer.

– Pendant ce temps, je vais faire les achats pour midi.

– Prends une des clefs derrière la porte, je vais me doucher, lui dis-je.

Dans ma chambre, je me jetais tout d'abord sur mon lit, je pleurais, je me demandais combien de temps je pourrais tenir, si j'allais craquer avant lui. Je ne voulais pas devenir son jouet, je le voulais comme mari, comme partenaire pour la vie, pas comme jouet.

Il avait fait nos achats, j'étais prête, il n'était pas dix heures. Il faisait encore très froid, mais cette piscine était bien construite, un dôme en verre au-dessus, faisait que, le soleil qui brillait tenais chaud, une pelouse très bien entretenue, même la pluie ne gênait personne.

Nous passons d'abord au vestiaire, c'est lui qui m'ôtât mon corsage, ma jupe et ma culotte, dans mon dos, il m'appuya mon dos, mes fesses contre sa poitrine son ventre. Je sentais sa verge durcir entre mes fesses, j'étais aux anges. Il savait y faire pour m'exiter, j'avais envie de lui.

J'aimais ses mains qui se déplaçaient sur mon corps, son corps brûlant contre le mien, même sa verge entre mes fesses me faisais frémir. Je perdais toujours ma cyprine, mais avec lui, c'était maintenant devenu une normalité mon envie par contre grandissait.

S'il continue, c'est moi qui vais mettre sa verge dans ma chatte. Mais il arrêta de lui-même, comme s'il avait lu ma pensée, dans un

profond soupir qui en disait long. Je me retourne doucement pour mettre mon bikini, il était nu.

Mon Dieu qu'il était beau, c'est moi maintenant, tenant mon deux pièces dans la main, qui le regardait, je ne le regardais pas, je le dévorais des yeux. Je n'avais jamais vraiment vu d'homme nu, mais lui, il était vraiment beau, du moins pour moi, le plus beau des hommes.

Nous avons eu une journée merveilleuse, nous nous roulions sur l'herbe, ensemble, on s'amusait comme des enfants. Le soir, il m'invitât au restaurant, en montant dans la voiture, je ne fis pas voler ma jupe, et je m'assieds cette fois sans lui montrer mon derrière, mais, comme d'habitude, il s'empressa, comme toujours de poser sa main sur ma cuisse. Il sursaute, il ne dit rien mais soulève ma jupe, je ne portais pas de culotte. Il est inceste, il se penche pour me demander, tout étonné à mon oreille, bien que l'on ne soit que tous les deux.

– Dis-moi, tu ne portes pas de culotte ?

– Non, pare-ce que en passant tes grosses mains dedans, tu élargis les élastiques et je les perds.

Sa main doublât de vitesse, allait dans des endroits qu'elle ne connaissait pas encore, tout pour mon plaisir. En descendant de voiture, il fit attention que l'on ne voit pas mon derrière, il me tirait ma jupe vers le bas.

Au restaurant, il ne s'occupa pas trop de ma chatte, il avait peur que l'on s'aperçoit que j'avais le cul nu, il transpirait malgré le froid. Je le raccompagnais en bas de chez lui, il était très tard, il m'embrassa sur les joues et je repartis.

## Mon homme

À peine ma porte fermée, que mes vêtements avaient volés dans toutes les directions. Il changeait, il était jaloux, il regardait ce que je faisais, il s’y intéressait. Je me jetais dans ma baignoire, je m’endormis même. Six heures trente, je fus réveillé par des mains puissantes

– Merde, Léonie, que fais-tu là-dedans, l’eau est froide en plus. J’éclate de rire.

– J’ai dormi dans la baignoire.

– Tu es complètement folle. Il m’a sorti de la baignoire, je m’accrochais à son cou. J’ai apporté le petit déjeuné. Il prit une serviette de bain et après m’avoir posé, me frictionna mon corps, je mouillais de nouveau.

– Comment es-tu entré m’étonnais-je.

– Tu m’avais dit de prendre une clef hier, j’ai oublié de te la rendre.

– Eh bien garde-la, pour le cas où je me rendorme dans la baignoire, j’étais heureuse, je crois que je le tiens.

Il avait ramassé mes vêtements de la veille, et bien plié, les avait empilés sur une chaise. Il m’aida à m’habiller comme un enfant et fit attention que je porte une culotte.

– Tu vas m’élargir mes élastiques.

– Eh bien je t’en achèterais une autre, tu ne vas pas montrer ton cul à tout le monde, non ?.

– Eh toi, tu as le droit ?

– Mois, ce n’est pas pareil.

– Bien sûr que non, tu vois et tu caresses mon cul. Il ne voulais pas discuter de ça, je le tient.

– Bon, ne perdons pas de temps dans une discussion, nous devons aller chercher ton fiancé, pour l’emmener en réas.

En m'asseyant dans la voiture, je réussis sans qu'il le voie à descendre ma culotte presque sur mes genoux. Comme de coutume, il pose sa main sur ma cuisse pour ses explorations. Il sursaute de nouveau, élève la voie, et moi que éclate de rire

– Tu as enlevé ta culotte.

– Bien sûr que non. Il soulève ma jupe, la voie sur mes cuisses, je continue. Comme cela tu n'élargiras pas les élastiques. Comment ce fait-il que tu t'intéresses, si je porte une culotte ou non, que tu fasses attention au qu'en-dira-t'on, les filles ne son pour toi, de toutes façons que des jouets.

– Avec toi, ce n'est pas la même chose.

– Avec moi tu t'amuses autrement. Il s'énerve, il hausse la voie. Non, je ne m'amuse pas avec toi, tu es ma partenaire de travail, ma coéquipière, je ne veux pas que l'on raconte des choses fausses.

Je savais maintenant que je le tenais, d'ailleurs je ne l'ai plus jamais revu avec une fille, sa copine Denise ne téléphonais plus. Il restait avec moi, très souvent assez tard dans la nuit. Mon petit fiancé nous attendait.

– Tu vois tata Léonie, j'ai raison, il est ton fiancé. Je m'y connais, il te regarde, comme moi je te regarde, je suis sûr qu'il t'aime.

– On t'emmène ? La maman me donna ses affaires et mes deux hommes montèrent à l'arrière.

Nous fûmes invités à rester pour le repas, une chose me gênait atrocement, il me manquait la main de Valentin sur ma cuisse.

Mon amoureux assis entre nous deux. Il fit vite connaissance avec ses nouveaux camarades, et après le repas, il disparut. On en profite pour en faire autant. En cours de route. Valentin me demande de stopper.

– Léonie, regarde-moi, j'ai une sérieuse envie de t'embrasser, maintenant, tout de suite. Je lui caresse sa joue, je lui glisse

un baiser sur sa bouche. Non, pas comme ça, tu me fais souffrir.

– Moi aussi je souffre.

– C’est toi qui te fais souffrir.

– Non, c’est toi. Il ne dit plus rien, il ne pose pas sa main sur ma cuisse, et prend ses distances, il est vexé.

– Tu m’accompagnes chez-moi ? Demande-t-il.

– Si tu n’as pas peur que je te salisse ton appartement, j’aimerais bien, oui.

Il me prend la main, m’entraîne dans l’ascenseur. Devant sa porte, il l’ouvre.

– Entre me dit-il,

– dois-je me déchausser ?

– C’est comme tu le veux, tu n’es pas obligé.

J’ai enlevé mes chaussures et nous rentrons dans son palace. À peine entrée, son téléphone sonne.

– Allô Denise, je t’ai dit que je te téléphonerais... non, pour l’instant, je suis très occupé de chose sérieuse. Oui, je suis avec ma partenaire, elle est toujours avec moi, ou le contraire, nous sommes en fin de compte partenaires. ... non, je ne l’ai pas baisé, d’ailleurs, ma partenaire, je ne la baiserais jamais.

Écoute-moi bien, nous avons décidé de baiser quand NOUS aurions envie, par lorsque TU auras envie et pas lorsque j’aurais envi, pour l’instant, je n’ai pas envi, du moins pas avec toi. Sil te plaît, ne me dérange plus. Il se retourne, me regarde dans les yeux il me dit :

– Léonie, je crois que je t’aime.

– Mais tu n’en es pas sûre ?

– Non, pas encore, mais tu me manques de plus en plus.

J’aimerais que tu passes la nuit ici, que tu restes près de moi, je dormirais sur le sofa, tu peux dormir dans mon lit.

– Je ne sais pas, lui dis-je, tu me surprends, oui je t’aime, je veux te voir m’aimer, autrement il n’y aura aucun intérêt.

– Prends ma clef, et tu peux venir quand tu voudras, de jour, comme de nuit. Il la déposa dans mon sac à main. Tu veux prendre un bain ? Je vais t’aider.

Je ne savais plus quoi faire, quoi dire, il me surprenait, il était prêt, mais pas moi. Après une longue réflexion.

– Valentin, je reste avec toi cette nuit, je te veux près de moi, contre moi, si tu ne me violes pas bien sûr. Je me suis préparé pour la sainte Catherine, pour les Catherinettes je me suis fait une coiffe, demain nous y allons ensemble. Je suis toujours célibataire.

Valentin nous fit le souped, il savait très bien faire la cuisine, mieux que moi. Il nous prépara un bain.

Après m’avoir déshabillé, il me déposa dans la baignoire délicatement et lui même s’assied derrière moi. Mon dos contre lui, il m’avait emprisonné dans ses bras puissants, dans ses jambes, il me caressait mes seins, mon corps.

Ses mains qui s’attardaient sur mon vagin, ses doigts sur mon clitoris. J’avais fermé les yeux, mes cuisses écartées mes jambes sur les siennes. C’était quand même bien mieux que son vibreur, je jouissais, je jouissais déjà d’être contre lui, vienne ses caresses amplifier le tout. Il n’y a plus qu’un petit pas, je vais bientôt faire l’amour avec lui, et tempi s’il s’amuse avec moi, tempi si je devais devenir son jouet, j’en ai trop envie.

Sa verge raide et tendu contre ma colonne vertébrale m’excitait. Je passais une de mes mains dans mon dos, pour atteindre cette verge, la toucher, la caresser. C’était la première fois que j’avais un tel objet entre mes doigts. Il bandait, sa verge était devenue extrêmement longue, grosse et dur, j’avais presque peur.

Je n’avais plus le temps d’y penser, ses mains, ses doigts s’agitaient dans mon bas-ventre, me forçait à pousser de très fort

gémissement, à crier de plaisir. Ma main serrait sa verge fortement, je sentais comme elle bougeait entre mes mains. Mon excitation devenait plus grande, mes cris plus puissants ma respiration plus courte

Ses doigts son entrée un peut plus profond dans mon vagin, se mouvaient encore plus rapidement, mon corps tout entier se tordait, sursautait, il ne me répondait plus.



D'un seul coup, il me mordit dans le cou, se redressant, éjaculat son sperme dans mon dos, dans un cri de gorille, mon corps se détendit d'un seul coup en criant, j'éjectais une quantité astronomique de cyprine qui se perdit dans l'eau de notre bain. En me retournant vivement, j'avais ouvert par mégarde le bouchon de la baignoire qui se vidait.

J'avais absolument à ce moment envie qu'il me prenne, j'avais besoin de l'embrasser, sa langue cherchât la mienne, ses mains pressaient mes fesses contre lui, le reste de son sperme éclaboussait sur ma poitrine. J'avait maintenant noué mes bras autour de sa poitrine, je ne voulais plus bouger. Si à ce moment il avait mis sa bite dans ma chatte, j'aurais encore écarté mes cuisses pour qu'il entre mieux. Je me retrouvais, allongé à plat ventre sur lui, sa verge entre nos deux ventres, je pouvais sentir le pull de cette énorme bite. Ma tête enfouit dans son cou. Au bout d'un long moment, que j'évaluais à une heure, il se redressa, m'emportant dans ses bras. Il avait une force incroyable. Il m'enroula dans une serviette de bain et sans plus rien dire, me déposa dans son lit. Il allait quitter la pièce, je le reteins.

– Valentin, je t'ai dit que je te voulais contre moi, cela fait quelque temps, je ne peux plus dormir seul.

Il me regarde, ne sachant trop quoi faire et se glisse sous les draps contre moi.

C'est moi qui pris l'initiative, je ne le laissai pas me toucher, c'est moi qui le caressais, qui allais à la découverte de son corps, c'est moi qui lui caressais sa musculature, son ventre, son pubis, c'est moi qui lui avais pris son phallus dans mes mains et qui ne le lâchât plus, je lui caressais ses cuisses, sa poitrine ses fesses, tout son corps m'appartenait, il ne poussait que des gémissements de plaisir.

Il cherchait à m'embrasser, il ne pouvait plus tenir en place, c'est moi qui lui embrassait chaque partie de son corps, son cou, sa poitrine son ventre son pubis, enfin son phallus.

Dans un cri de fauve il éjacula son sperme sur mon ventre, ma poitrine, j'en ai même reçu sur le visage il avait réussi à prendre ma bouche et la garder contre la sienne, j'étais en furie, avide de son corps, il réussit à m'immobiliser, à me serrer contre lui. Pendant ce temps, j'avais joui, joui d'avoir embrassé son corps, j'avais joui lorsqu'il avait éjaculé, j'étais devenu folle de lui. Je jouissais d'être contre lui, sa verge bouillante contre mon ventre. J'étais exténué et je

m'endormis très vite dans ses bras, mes deux mains pressant ses fesses contre moi, sous ses caresses. J'étais heureuse, il était devenu mon homme, mon homme à moi toute seule.

## La Catherinette

Léonie, me dit-il en me réveillant, c'est la sainte Catherine, il est dix heures, il me donne un café. J'ai décidé de ne pas acheter de Porsche. Me dit-il entre deux gorgées

– Eh pourquoi ?

– J'aime mieux que tu conduises, je peux mettre ma main sur ton ventre, tes petits poils que j'adore, ta chatte, avec la Porsche, c'est fini.

– Valentin, je dois retourner chez moi, prendre ma coiffe de catherinette, on se retrouve, ce soir au bal. J'ai apprécié, il renonçait à sa Porche pour moi

J'ai quand même eu le temps encore de me doucher avec Valentin, puis je partis pour mon appartement. J'étais la plus heureuse des filles du monde, j'avais mon Valentin, et j'allais me le garder, j'allais tout faire pour lui.

Je préparais donc mon entrée, c'était un concours, « **Miss Catherinette** » à la sainte Catherine. Notre première entrée, sera la sélection de la Catherinette en mayo de bain, deuxième entrée, la sélection des coiffes, toujours en mayo, enfin la troisième sélection, La « miss Catherinette » sera une sélection des filles nues, le prix, trente mille euros, plus un contrat avec un hebdomadaire pour les hommes, bien connu. Le jury sélectionne chaque entré.

Pour ma première entrée, Valentin n'était pas encore arrivé, pris dans un embouteillage. Cinquante filles était présentent, vingt-cinq ont été éliminées. Lorsqu'il arriva, Je devais faire ma deuxième entrée, j'avais de très bonne chance. Il vient m'embrasser dans l'attente. Et je dois monter sur scène, me présenter. Pour la troisième sélection, nous ne sommes plus que dix, nous devons nous présenter nues.

- Léonie, dois-tu également te présenter nue ?
- Oui, j'ai même de très bonne chance, je suis pour l'instant la favorite
- je n'aime pas bien tu sais, mais si tu y tiens à cœur ? Je le pris par la main je me suis dirigé sans répondre au stand des arbitres en le tirant avec moi.

## Dépucelage

– J’abandonne, je déclare fort-fait, inscrivez. Tous les juris ce sont levés sans comprendre. Je pouvais lire également l’étonnement de Valentin.

– Mais Léonie, tu vas gagner !

– Inscrivez-moi forfait, mon homme compte plus que ma victoire. Viens, lui dis-je, j’aimerais te parler on va chez toi ou chez moi, cela pourra prendre toute la nuit.

– On va chez moi me dis Valentin.

Ils furent retenus par des journalistes, qui ne pouvait pas comprendre non plus, le pourquoi de ce forfait.

– Mademoiselle Léonie, vous déclarez forfait alors que vous emportiez la première place, vous alliez être élu « Miss Catherinette » peut-on en connaître la raison ?

– Oh oui, pour que mon homme ait l’autorisation de me prendre dans ses bras, m’embrasser, je lui ai posé des conditions strictes. Mon homme n’aime pas que je me montre nue, je dois l’accepter. Maintenant, excusez-nous, nous avons quelque chose à faire en d’urgence.

Dans la voiture, Valentin mis sa main de nouveau sur ma cuisse bien entendu et me caressa pendant tout le trajet, je réfléchissais, je prenais une décision sans retour, mais je le voulais.

Dans son appartement, ma première occupation, le dénudé, je le regardais de nouveau, il était tellement beau nu, je prenais mon temps pour le dévêtir, regardant chaque partie de son corps. Puis, me tirant de ma rêverie, c’est lui qui m’enleva mes vêtements, de la même manière.

– De quoi voulais-tu me parler ? Me demande-t-il. Je me blottis dans ses bras.

– Es-tu prêt à me garder, je pense pour toujours ?

– Oui, je veux te garder, pour toujours et encore plus, je t'aime vraiment, je ne pense plus qu'à toi.

Je me jette à l'eau, je ne peux plus tenir, j'ai beaucoup trop envie de lui, tempis pour moi si je me suis trompé.

– Alors, prends-moi, je veux que tu me dépucelles. C'est le silence, il me regarde, il s'est figé, se demandant si cela était vrai. Je vois d'un coup qu'il est surpris, mais qu'il était content. Son téléphone se met à sonner, c'est Denise. Il avait mis sur haut-parleur.

– Valentin, j'ai envie de faire l'amour.

– Moi aussi.

– Alors, viens, on va faire l'amour !

– Je vais faire l'amour, oui, mais pas avec toi, plus avec toi, maintenant, je raccroche, car je dois dépuceler ma future femme, je ne veux pas la faire attendre, adieux. Si elle téléphone encore une fois, je la bloque.

Il a arrêté son téléphone, et ses mains s'occupe de moi maintenant, comme les miennes de lui. Mon envie augmentait avec ses caresses, sa verge se dressait, ma poitrine se durcissait, son gland avait rosé, mes mamelons pointaient, je mouillais abondamment.

Le plaisir me chauffa, m'exista encore, mon vagin s'ouvrit, grandis, ses testicules grossissaient, ma respiration devenait plus forte, son gland se rapprochait de ma chatte, entraînait doucement, lentement.

Ce contact de nos chaires me fait pousser un cri, je sens se bien-être dans mon corps, mon cœur se déchaîne. Je reste en suspend, sentant cette masse brûlante se faire un chemin dans mes entrailles.

La jouissance montait, mon bassin tout entier se déplaçait dans toutes les directions, je voyais voler une multitude de papillons devant mes yeux, des fourmis se déplaçaient dans mon bas-ventre.

Je poussais un petit cri de douleur, il enfonça son phallus plus vite, plus profond, pendant que ma douleur laissait la place à une jouissance qui devenaient de plus en plus forte, sa verge se déplaçait dans mon fourreau en va et vient, chaque coup dans mes profondeurs m'arrachais un profond soupir ou un cri de plaisir. Nous transpirions, nos corps devenaient poisseux, sans nous troubler.

Il se démenait, dans mon antre, sa bouche contre la mienne,



mes mains froides toujours sur ses fesses bouillantes, le poussait pour qu'il aille plus vite, plus profond. Mon corps tremblait, la jouissance augmentait encore, cela me faisait presque mal, il râlait, je gémissais j'étais prise de soubresauts, je me contractais de plus en plus, criant

de plus en plus fort. Je n'avais jamais connu cela, je pensais à lui, à son corps qui se démenait sur le mien, à ses mains qui me caressaient, à ce bonheur qui m'inondait, ce bon homme qui était devenu mien, j'en pleurais de joie, il me caressait mon visage avec une douceur sans égale.

D'un coup, Valentin se crispa, lâchât un grognement d'ours, il éjaculat dans ma grotte son sperme que je sentis brûlant dans mon

fourreau, ce qui me fait également éjaculer ma cyprine, dans un cri de goret. Mon tremblement avait considérablement augmenté, entrecoupé de spasme, je m'étais accroché à lui, appuyant ma bouche sur ses lèvres, mes cuisses enroulées autour des siennes j'étais devenu sa femme, mais dans l'extase, je ne bougeais plus, j'en étais incapable. Il me caressait le dos maintenant, les fesses les cuisses lentement. J'étais immobile, je lui interdisais tout mouvement, il devait rester contre moi. Il me serra dans ses bras. Je me suis endormi.

Dans la nuit, je me réveille, mon dos appuyer contre sa poitrine, ses mains avaient emprisonné mes seins, ses jambes par-dessus les miennes, j'adorais, je ne pouvais plus bouger, mais la tentation était trop forte, je voulais savoir si la deuxième fois était aussi belle que la première, si ma jouissance serait comme la première fois, car mon envie de lui était encore plus forte.

Nous allons tout de suite le savoir. je me tournais lentement, je ne voulais pas le réveiller de suite, je me trouvais enfin en face de lui. J'emprisonnais sa verge entre mes cuisses contre mon vagin en la serrant un peu.

D'instinct en dormant, il avait attrapé mon fessier dans ses mains puissantes, les pétris doucement. Je ne bouge plus, peut-être est-il réveillé ? Non, je lui caressais lentement ses cuisses, ses fesses, il grognait, j'embrassais sa poitrine, son ventre, je descendis plus bas.

J'embrassais sa verge, je caressais ses testicules, je prenais son gland bouillant entre mes lèvres, il ne grognait plus, il changea de position, il prit mes seins dans ses mains, il ne dormait plus.

Il collait ses lèvres contre les miennes, entre sa langue dans ma bouche, l'enroulait autour de la mienne. Il me serrait contre lui, sa verge grandissait, grossissait, se raidissait. Elle cherchait à se lever, entra doucement dans ma caverne trempée mon Dieu quelle sensation, je jouissais déjà sentant sa verge me pénétrer, c'est encore

mieux que la première fois. Je sentais venir la jouissance, je sentais Valentin se mouvoir contre moi, il me caressait, il grognait et moi je criais déjà de plaisir.



Son phallus se mouvait à présent plus rapidement, me procurant encore plus de plaisir. Cette jouissance qui montait dans mon corps de plus en plus forte m'empêchait de prendre possession de moi-même je ne pouvais plus parler, j'avais des problèmes de

respiration mon cœur s'affolait, mon corps se dandinait dans tous les sens sans que j'y sois pour quelque chose, je n'étais plus la maîtresse, c'est lui qui me dominait. C'est moi qui subissais quelque chose de merveilleux, du jamais vu.

Mon bas ventre sursautait, hoquetait, se cabrait, tout d'un coup, il éjacule dans ma grotte avec force, avec un grognement d'ours

je sentis l'impact de son sperme dans le fond de mon fourreau, ce qui me fit jouir, éjaculer dans un cri de goret, des litres de cyprine. J'ai encore eu le temps de pousser ma bouche sur la sienne, mes deux mains appuyant sur ses fesses, je l'empêchais de ressortir.

Seuls encore mes soubresauts sporadiques montraient que j'étais encore présente, je haletais, nous transpirions, je le pressais contre moi, il me pressait contre lui. Cette sensation après l'acte, c'était

merveilleux, j'aurais bien recommencé. Oui, je l'aimais d'un amour très profond, mon Valentin, mon homme.

Il s'est endormi, je n'en pouvais plus, cette jouissance persistait, pour moi c'était l'extase. Je le voyais beau mon Valentin, je n'arrêtais pas de le regarder, de le caresser. Lentement, j'ai disparu dans mon sommeil.

C'est Valentin qui me réveillât à huit heures, l'appelle du devoir. Nous nous apprêtions à avoir une vie commune, par chance. ensemble.